

Nos ACTIVITES et SORTIES



Voyage aux Pays Baltes du 22 au 29 juin 2006

1^{er} jour : Lituanie , VILNIUS

Envol à destination de VILNIUS : chic, nous avons tous des sièges à l'avant de l'avion !!! ERREUR... l'avion ne comporte que 50 places... Eh oui, il est à l'image de la Lituanie, tout petit : 65 000 km²/ 3 500 000 habitants.

Installation à l'hôtel, théoriquement situé au centre ville, en réalité à 25 minutes à l'aller et à 35 minutes au retour ... et malgré une nuit écourtée et un soleil brûlant, rien ne nous arrête et nous partons à pied à la découverte de la capitale de la Lituanie.

2^{ème} jour : VILNIUS

Accompagnés de notre guide Danuté, nous parcourons tranquillement les ruelles de la vieille ville de VILNIUS : l'église Sainte Anne, l'église des Bernardins, la galerie de l'ambre, la cathédrale, le palais présidentiel, l'université (les fresques qui traduisent « la résistance muette » du pays à l'occupation soviétique), l'église orthodoxe du Saint Esprit, la porte Aurore. C'est aussi l'occasion d'évoquer l'ancien ghetto et l'extermination des juifs. Dès que l'on quitte l'avenue Gédeminas ou la rue Pilies on découvre des cours en ruines... mais aussi, et c'est le cas de la place de l'hôtel de ville, des chantiers immenses, des grues en tout sens, Vilnius est en plein essor.

L'après-midi est dédié à la visite du château de TRAKAI , forteresse de brique rouge admirablement située au milieu du lac Galvé.

Point d'orgue à la découverte de la Lituanie, premier pays balte de notre circuit, soirée musicale au cœur de la vieille ville de Vilnius où nous avons été initiés aux danses folkloriques locales avec Jacqueline et son cavalier comme modèles ...

3^{ème} jour : VILNIUS - KAUNAS - VILNIUS

Nous empruntons l'autoroute construite sous la domination soviétique pour gagner KAUNAS, capitale provisoire de la Lituanie de 1920 à 1940.

Dès que nous avons dépassé le marché aux puces, très fréquenté, nous sommes dans la campagne. Nous longeons des lacs, des champs de blé, seigle, orge, colza, les bas côtés sont couverts de lupins mauves.

Visite émouvante du Monastère Paztilis - édifice baroque du XVII^e siècle - sous la conduite d'une des 26 sœurs qui occupent encore cet endroit et qui se consacrent aux enfants défavorisés.

A KAUNAS, nous faisons halte devant le château du XIII^e siècle, nous découvrons l'hôtel de ville avec sa tour « cygne blanc », la curieuse maison rouge qui servait de halle aux marchands du XVI^e siècle et l'église en brique de la Vierge Marie édifiée au bord du Niémen... ça vous rappelle des choses ? C'est depuis la colline située sur l'autre rive que Napoléon surveillait ses troupes de retour de Russie.



C'est à KAUNAS que l'étudiant Romas Kalanta s'immola par le feu en 1972 pour protester contre l'occupation soviétique.

4^{ème} jour : Lettonie, RIGA

Dès la sortie de VILNIUS par l'autoroute A2, direction la Lettonie, nous longeons des forêts de bouleaux, de loin en loin des lotissements sont en cours de construction, le pays est plat et on aperçoit de petites agglomérations disséminées dans la campagne.

Arrêt émouvant à la COLLINE DES CROIX : imaginez environ 5 000 000 de croix de tous styles entassées les unes sur les autres sur un petit monticule qui domine la campagne. Depuis 1831, ces croix ont été dressées par les Litvaniens pour honorer leurs morts et leurs déportés. Pendant l'époque soviétique, les soldats les détruisaient mais les Litvaniens les replantaient chaque nuit.

Contrôle de papiers et nous voici en Lettonie.

Heureusement, le malaise généré par notre halte à la Colline des Croix est vite dissipé par la visite du PALAIS de RUNDALE construit au 18^{ème} siècle par le célèbre architecte Rastrelli, celui de l'Ermitage à Saint Petersburg. Imaginez, une fois sur le palier d'un magnifique escalier, une enfilade de pièces toutes somptueusement meublées.



Nous admirons particulièrement : la galerie d'apparat et ses fresques, la salle dorée et son plafond orné d'oiseaux multicolores, la salle blanche couverte de stuc finement sculpté.

Avant de quitter Rundale, nous nous égayons au milieu des parterres à la française admirablement dessinés qui se trouvent à l'arrière du château.

Il est temps de poursuivre notre route vers RIGA : facile à dire, mais... depuis que nous sommes en Lettonie, la route est mauvaise, en si mauvais état d'ailleurs, qu'on procède à d'importants travaux et que nous avançons très lentement.

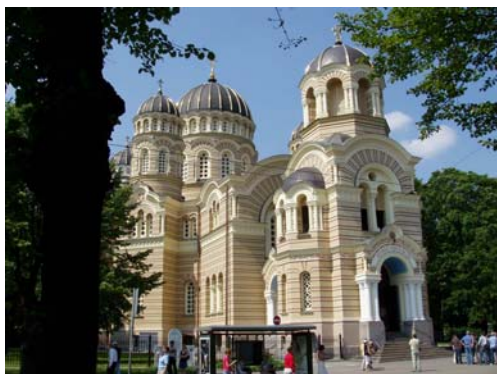
Enfin, nous voyons les tours de RIGA ...

Notre hôtel est en plein centre... c'est vrai ... et une fois le dîner terminé, à nous la découverte de la capitale de Lettonie !!!

Qu'il fait bon se promener : à cette période de l'année il ne fait pratiquement jamais nuit, le temps est doux, les gens sont assis aux terrasses des cafés, on entend de la musique et les exclamations des amateurs de foot.

5^{ème} jour : RIGA

Avec notre nouveau guide Letton "INTA", nous visitons à pied la plus ancienne et une des plus belles villes du nord de l'Europe, RIGA surnommée perle de la Baltique.



Face à notre hôtel, nous découvrons le magnifique Opéra du 19^{ème} que Wagner dirigea en 1837 puis en longeant le canal Pilsetas et ses jardins la statue de la liberté avec ses trois étoiles

d'or qui symbolisent les trois régions de la Lettonie. Ensuite, nous flânons le nez en l'air pour apprécier les sculptures des façades d'immeubles de style art nouveau dont les plus célèbres sont dues à Mikhaïl Eisenstein et l'escalier privé d'un immeuble sans oublier l'ambassade de France à la façade bleue.

L'après midi libre nous permet de découvrir l'église orthodoxe russe puis de flâner dans les quartiers piétons de la vieille ville du 13^{ème}.

Le soir, c'est au Lido, celui du parc d'attractions très kitch que nous dînons en musique accompagnant un groupe de danseurs traditionnels.

6^{ème} jour : RIGA - SIGULDA - Estonie, TALLINN

Ce matin, nous visitons le parc de Gauja, le plus important de Lettonie (900 km²).

Chemin faisant, une charmante chapelle rappelle la légende de Maja. Les plus courageux montent au sommet de l'impressionnante forteresse de Sigulda construite par les teutoniques; le panorama a su récompenser les courageux! Enfin, des sculptures monumentales en pierre sont disséminées dans le parc et nous faisons un vœu au centre des douze arbres ancestraux.

Nous déjeunons au restaurant du parc avant de continuer notre route vers Tallinn la capitale de l'Estonie.

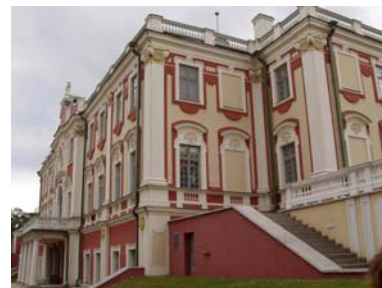
7^{ème} jour : TALLINN

Aujourd'hui, c'est Marguerite notre guide; elle nous emmène au " pré du festival de la chanson", amphithéâtre de plein air construit en 1960 pouvant contenir 100 000 spectateurs et son estrade pour 30 000 choristes; celui-ci accueille les festivals de chansons, danses ou autres manifestations; en 1989 pour célébrer le jour du rassemblement de la "Révolution chantante", les gradins ont rassemblé 250 000 participants.

Ballade dans les ruines du couvent de Pirita du 15^{ème} pour l'ordre suédois de St Brigitte, détruit en 1577, il en reste en particulier les imposants murs de l'église.

Notre route croise un parc avec kiosque au milieu d'un grand bassin où auraient dû évoluer des cygnes !!!

Découverte du petit palais de Pierre Ier nouvellement restauré après neuf ans de travaux, avec ses jardins à la française, sa fontaine Neptune et ses salons d'apparat.



Visite de la ville haute et ses remparts et maisons médiévales, ville de la noblesse avec ses ministères, le parlement peint en rose, la cathédrale orthodoxe russe Alexandre-Nevski, le dôme, sa vue panoramique sur la ville.

L'après-midi détente est consacré au musée de plein air Rocca al Mare sur la péninsule de Kakumäe qui rassemble 60 bâtiments meublés de l'architecture rurale du 18-19^{ème} de chaque région.

Pour rester dans l'ambiance, nous dînons "médiéval" dans un cadre d'époque au "Olde Hansa Médiéval restaurant" où nous buvons nos dernières couronnes estoniennes.

Merci à nos 3 guides qui nous ont fait partager l'amour de leurs pays respectifs et la joie de la liberté retrouvée, merci à notre « chef J.J. Mathis » qui a veillé sur notre bien être et la réussite de ce voyage.

Liliane Sottenberg et Maryse Gillet





Une semaine en Ecosse

4 au 11 septembre 2006



Glasgow, où nous devons atterrir en début d'après-midi, est la première étape d'un parcours d'une semaine qui, à travers le nord de l'Ecosse et l'île de Skye, nous conduira à Edimbourg.

Sécurité renforcée

Notre trajet vers Glasgow passe par l'aéroport d'Heathrow à Londres où nous avons une heure pour changer d'avion. Les mesures de sécurité ont été renforcées à la suite de la découverte en Grande-Bretagne d'un complot terroriste visant le transport aérien. Nous quittons Roissy avec une heure de retard et, si on ajoute ½ heure pour le changement de terminal à Heathrow, nous risquons d'être en retard pour l'avion de Glasgow. A Heathrow, tout espoir d'un transfert rapide est vite déçu par la longueur de la file de passagers qui piétinent en attendant de se soumettre au contrôle de sécurité. Une fois passé ce filtre redoutable, force est de constater que l'avion est parti sans nous. Heureusement, nous obtenons tous des places sur un autre vol dans l'après-midi.

Bien installés dans l'avion de Glasgow, nous pensions les difficultés derrière nous. C'est alors que l'hôtesse nous demande de patienter quelques instants pendant que l'équipage effectue une dernière vérification technique. Le verdict tombe rapidement. Ne bougez pas, on va changer une roue du train d'atterrissage ! Ce qui fut fait sans que nous ne ressentions quoi que ce soit.

Finalement, nous arrivons à l'aéroport de Glasgow. Françoise, notre guide, nous attend. Le tapis à bagage commence à livrer sa précieuse cargaison. Mais après quelques minutes, l'inquiétude se lit sur plusieurs visages. Il manque des bagages. Françoise se renseigne. Ils sont restés à Londres. Sur la promesse que les bagages manquants seront livrés à l'hôtel ce soir ou demain au plus tard, tout le monde embarque dans le bus sans maugréer ; il semble que le flegme britannique soit rapidement contagieux. L'après-midi s'achève. Nous nous dirigeons vers l'hôtel car nous ne pouvons plus faire la visite de Glasgow prévue à notre arrivée.

Qui a dit que le temps perdu ne se rattrape jamais ? Le temps c'est de l'argent et en Ecosse l'argent est une affaire sérieuse. Françoise et nos autorités se mettent immédiatement au travail pour aménager notre programme afin de sauver ce qui peut l'être ; ce qu'ils vont faire très habilement comme nous allons le constater par la suite.

De Glasgow à Fort William

Mardi matin, petit tour sous la pluie dans le centre de Glasgow pendant que la circulation y est encore fluide. Glasgow, première ville d'Ecosse par sa population n'est distante de la capitale Edimbourg que de 70 km. Avec son port sur la rivière Clyde elle a acquit sa prospérité par le commerce du tabac, du sucre et du coton. Ville dynamique et centre culturel important, Glasgow a su compenser la baisse de son industrie lourde par le développement d'un secteur tertiaire fort et de nouveaux secteurs d'activités : informatique, biotechnologies et pétrochimie.

Petit arrêt devant l'université. Sur le portail des noms connus : Kelvin, Maxwell, Watt, Lister, Adam Smith... La cathédrale Saint Mungo et la place George, avec ses monuments qui évoquent Walter Scott, Robert Burns. Bien d'autres Ecossais se sont illustrés dans le monde de la littérature, des sciences et des arts : Stevenson, Conan Doyle, Graham Bell, Fleming, Mackintosh... Cette liste impressionnante témoigne de la vivacité intellectuelle d'un pays de seulement 5 millions d'habitants.

Retour au programme de la journée qui nous conduit d'abord au château de Stirling, après quoi nous pénétrons dans la région des Highlands. Nous longerons le Loch Lomond, traverserons le Glen Coe pour atteindre Fort William au pied du Ben Nevis.

Les Highlands sont la région la plus montagneuse d'Ecosse, et de Grande-Bretagne. A l'origine un plateau de roches cristallines qui s'est sectionné pour former un ensemble de montagnes (Ben), séparées par des vallées étroites (Glen), de lacs de forme très allongée ou de fjords (Loch).

Situé sur un escarpement rocheux, le château de Stirling domine la vallée du Forth. De part sa situation stratégique il a joué un grand rôle dans l'histoire de l'Ecosse. C'est à proximité du château qu'Ecossais et Anglais s'affrontèrent lors de la guerre d'indépendance (1296-1315) dans laquelle s'illustrèrent les 2 héros écossais William Wallace, dit Braveheart, dont le film du même nom s'inspire et Robert The Bruce. Résidence royale de la famille Stuart, c'est dans la chapelle du château que Marie fut couronnée reine d'Ecosse en 1543.

La pluie ne nous ayant pas permis d'admirer la vue qu'offre la situation du château, c'est de la reconstitution des cuisines anciennes et de l'atelier de fabrication de tapisseries que nous garderons le souvenir de ce château en pleine restauration.

Le Loch Lomond que nous allons longer sur toute sa longueur est le plus grand des lochs d'Ecosse. Arrêt dans le pittoresque petit village de Luss. La rue qui descend vers le Loch est bordée de cottages aux jardins fleuris peuplés de figurines un peu kitsch. Les nuages bas chargés de pluie qui défilent sur le Loch laissent par endroits apparaître des îlots sombres à moins que cela ne soit quelque créature étrange !

A l'entrée du Glen Coe nous percevons mieux ce qu'est un Glen, cette vallée en forme de U, large de quelques centaines de mètres, serpentant sur une vingtaine de kilomètres entre les flancs raides des montagnes. Sous les nuages bas qui masquent le sommet des montagnes et la pluie battante le paysage est remarquable. Pas le moindre arbre, que de l'herbe et des cailloux avec çà et là de grandes taches brunes formées par la bruyère. De partout l'eau dévale les pans de la montagne en longs filets blancs qui, par endroit, se transforment en cascades. Françoise, pourtant habituée des lieux, nous dit sa surprise à la vue de ce spectacle inattendu.



Dans le Glen Coe

Cette vallée était le fief du clan des MacDonald de GlenCoe fidèles aux Stuart dont une grande partie fut massacrée par le clan Campbell en 1692 pour avoir tardé à faire allégeance au souverain d'Angleterre.

Marie Stuart

Pendant que le bus se dirige vers Fort William, Françoise entreprend de nous raconter la vie de Marie. Fille de Jacques V et de Marie de Guise, elle n'a que six jours à la mort de son père et, seule héritière, devient donc reine des Ecosse.

Aussitôt, Henri VIII, roi d'Angleterre, négocie avec l'Ecosse un traité qui prévoit le mariage de son fils avec Marie dans le but d'unir l'Angleterre et l'Ecosse et de rompre l'« auld alliance » qui, depuis 1295, lie l'Ecosse à la France. Les Ecosse ne voient pas ces « fiançailles » d'un bon œil d'autant plus qu'Henri VIII manœuvre pour anticiper la main mise sur l'Ecosse. Agée de neuf mois, Marie est couronnée au château de Stirling. Quelques mois plus tard, le Parlement écossais rompt le traité provoquant la colère d'Henri VIII qui veut imposer le mariage. Il lance des raids sur l'Ecosse et tente de faire enlever Marie. Marie de Guise doit cacher sa fille. Elle accepte l'aide de la France. Le roi de France Henri II propose de marier son tout jeune fils François avec Marie. Celle-ci a 5 ans lorsque le traité est signé. Accompagnée de sa petite cour dont « les quatre Marie », quatre petites filles nobles de son âge qui toutes s'appellent Marie, elle s'embarque pour la France où elle passera son enfance loin des conflits politiques et religieux qui agitent son Ecosse natale.

Lorsque Françoise interrompt son récit en renvoyant à demain la suite de l'histoire, les applaudissements sont enthousiastes. Chaque jour, nous suivrons avec le même intérêt un autre épisode de la vie de Marie jusqu'à la fin tragique que l'on connaît.

Ile de Skye

Mercredi matin à Fort William, le ciel toujours couvert nous empêche d'apercevoir le sommet du Ben Nevis (1 344 m) dont nous sommes pourtant tout proche. Ce qui ne gâche pas le plaisir d'un de nos amis croisé dans le hall de l'hôtel arborant fièrement un beau polo rouge qu'il vient de sortir de sa valise qui lui a enfin été remis.

Sur la route de l'île de Skye, petite halte à Glenfinnan. Au bord du splendide Loch Shiel se trouve un mémorial dressé en souvenir d'une troupe de partisans Jacobites emmenée par le prince Charles Edouard Stuart, dit « le beau prince Charles » qui, en 1745, se rassembla ici pour se soulever contre l'autorité anglaise.

A Mallaig, nous attendons le ferry en observant des phoques guetter le retour des bateaux de pêche. Une traversée de 8 km et nous abordons dans cette grande île où se perpétue la tradition gaélique.

L'élevage de moutons, la sylviculture et le tourisme sont les principales activités de cette île montagneuse constituée de plusieurs péninsules.

De loin en loin une petite maison basse toute simple. La porte, au milieu de la façade recouverte d'enduit à la chaux, et une fenêtre part et d'autre. Une cheminée à chaque extrémité du toit ; ce qui est un grand progrès car, comme nous le verrons au Musée de la vie insulaire, au 18^{ème} siècle il n'y avait pas de cheminée. Par endroits, l'exploitation de tourbières laisse des cicatrices sur le sol.



Le tour de l'île nous réserve de belles surprises. Portree et son petit port au fond d'une crique bordée de maisons aux couleurs pâles, bleu, rose, vert, jaune. La colline de Storr où des résidus volcaniques forment sur le ciel des silhouettes que l'imagination peut interpréter à sa guise. Et, pendant que nous sommes arrêtés pour contempler ce paysage, la pluie et le soleil nous gratifient d'un splendide arc-en-ciel. Les superbes jardins du château de Dunvegan à la flore inattendue sous ces latitudes. Et bien d'autres paysages furtifs faits de bandes de terre, bras de mer, îles au loin et nuages où le soleil dessine de grandes taches de lumière.



Le vieil homme de Storr

Le Loch Ness

Nous quittons l'île de Skye jeudi matin par un pont assez récent dont l'intrusion dans le paysage a suscité des polémiques. Quelques kilomètres plus loin, halte photo devant le château de Eilean Donan.

Ce site magnifique est certainement l'un des plus photographiés d'Ecosse, il a servi aussi de décor à plusieurs films comme, par exemple, Highlander.



Eilean Donan

Nous nous enfonçons maintenant dans le Glen Shiel, une autre de ces vallées encaissées pleine de légendes, que nous traversons au son de la symphonie écossaise de Mendelssohn. Nous apprécions la maîtrise de notre chauffeur Moriss qui dirige son bus avec un grand calme sur ces routes étroites et sinueuses. La circulation assez dense sur ces grands axes est cependant fluide, la courtoisie au volant semble de mise en Ecosse.

Et nous voilà au bord du Loch Ness. Pour examiner les choses de plus près, c'est en bateau que nous rejoignons le château d'Urquhart qui surplombe le Loch. Françoise a promis une récompense à qui apercevra Nessie. Mais, malgré tous nos efforts et, pas plus que les chercheurs du Centre de Recherche du Loch Ness et tous leurs appareils, nous ne pouvons faire état du moindre indice.

Quelque peu déçus que Nessie n'ait pas daigné nous saluer, nous partons pour Inverness, la capitale des Highlands. Avec la construction d'une nouvelle ville et la reconversion dans les nouvelles technologies, cette ville moyenne fait figure de ville la plus dynamique d'Ecosse, sa population devrait doubler dans les prochaines années.



Château d'Urquhart et le Loch Ness

Un détour au champ de bataille de Culloden où troupes anglaises et troupes Jacobites du prince Charles s'affrontèrent en 1746. En moins d'une heure, les Jacobites étaient défaits par le duc de Cumberland qui acquit la réputation de « boucher » pour sa sauvagerie à l'égard des blessés et des prisonniers. Cette défaite marqua la fin des prétentions des Stuart au trône d'Ecosse.

Pour rejoindre Aviemore où nous allons passer la nuit nous traversons une vaste région couverte de résineux avec ça et là quelques pins sylvestres qui émergent, vestiges d'une forêt qui autrefois recouvrait tout le nord de l'Ecosse. Dans le parc national des Cairngorms, Aviemore qui est un des hauts lieux du ski et de la randonnée en Ecosse, possède un complexe hôtelier digne de ceux des Etats Unis.

Au pays du whisky

Vendredi matin direction Elgin en descendant la vallée de la Spey. Le grand beau temps semble maintenant installé ; il ne nous quittera plus. Un petit tour à la filature de lainage Johnstons pour se convaincre, en tâtant différentes sortes de laine, qu'il n'y a rien de plus doux que le cashmere. Puis, après le sens du toucher c'est au tour de l'odorat et du goût. Direction Rothes et la distillerie de whisky Glen Grant. A partir de malt, orge fermentée séchée, il faut 3 jours pour effectuer le brassage, la fermentation et la distillation et produire ce liquide qui après au moins 3 années de vieillissement en fûts de chêne et beaucoup d'évaporation a le droit à l'appellation « scotch whisky ». La dégustation qui suit la visite nous permet de comparer un whisky de 10 ans d'âge et un de 5 ans destiné au marché italien où il est consommé en apéritif.

En route vers le château de Fyvie, Françoise nous précise que le whisky se situe au 5^{ème} rang des exportations du Royaume-Uni et en profite pour dresser un tableau économique de l'Ecosse.

Si l'élevage, qui a souffert de la crise de la vache folle, l'agriculture et l'exploitation forestière se maintiennent, la pêche est en diminution. Les chantiers navals, l'industrie minière et la métallurgie ont cédé la place à une industrie centrée sur les technologies et les services. A titre d'exemple en Europe, l'Ecosse produit 25 % des PC et Edimbourg est la 5^{ème} place financière. L'exploitation des ressources pétrolières de la mer du Nord est en déclin mais le tourisme constitue un secteur en croissance. Les principaux partenaires de l'Ecosse sont les Etats Unis, la Hollande, l'Allemagne et la France.

Droit dans son kilt, un magnifique Ecosse nous accueille au château de Fyvie. Ancien combattant de la 2^{ème} guerre débarqué en Normandie, spécialiste d'armes anciennes, c'est avec beaucoup de malice qu'il nous raconte les histoires étranges qui se seraient passées dans ce château qui passe pour être un des plus hantés d'Ecosse. Dans cette tenue intemporelle, il incarne parfaitement ces Ecosse solides, pugnaces, fiers de leur pays et sans complexes, tels ceux qui, quelques jours plus tard, battent l'équipe de France de football.



Château de Fyvie

Il est déjà tard lorsque nous arrivons au King's College, la très ancienne université d'Aberdeen. Juste le temps de faire un tour dans l'église St Machar où un groupe de jeunes chanteurs s'appête à répéter. Quelle merveilleuse surprise de les entendre alors entonner un des chants du film les Choristes.

D'Aberdeen à Edimbourg

Samedi, premier arrêt au château de Dunnottar. Surplombant la mer de 50 m sur une plate-forme rocheuse bordée de falaises sur 3 côtés, les ruines du château se dessinent en contre-jour sur une mer éblouissante. Occupée depuis le moyen âge, cette forteresse fut démantelée au 18^{ème} siècle après la défaite des Jacobites.

Dundee, à l'estuaire de la rivière Tay, est la 4^{ème} ville d'Ecosse. La toile de jute, la confiture d'orange, les éditions de presse firent l'essor de Dundee qui peine encore à se reconverter. Construit à Dundee, le RRS Discovery, ce 3-mâts en bois qui emporta R. Scott dans ses explorations antarctiques, est finalement revenu à Dundee dont il est aujourd'hui une des attractions.



Château de Dunnottar



Le Discovery

Berceau du golf, ancienne capitale religieuse d'Ecosse abritant une université célèbre, la petite ville de St Andrews porte les stigmates des conflits religieux qui secouèrent le pays. De la cathédrale St Andrews, autrefois le plus grand bâtiment d'Ecosse, saccagée lors de la Réforme et du château, résidence épiscopale, il ne reste que des ruines.

Dunfermline, au nord d'Edimbourg de l'autre côté du Forth, était capitale d'Ecosse jusqu'à l'union avec l'Angleterre en 1603. Seule l'église abbatiale, qui renferme la tombe de Robert The Bruce, et des vestiges du palais royal et de l'abbaye attenante témoignent de cette époque. Lors de notre visite, une cérémonie de mariage vient d'avoir lieu dans l'église. La sortie, au son d'une cornemuse, du cortège où tous les hommes portent fièrement la tenue traditionnelle est un spectacle inattendu.

Par manque de possibilités d'hébergement à Edimbourg, nous passerons nos deux dernières nuits écossaises à Falkirk que nous rejoignons en traversant l'estuaire du Forth par le pont routier de quelques 2 500 m de long. Non loin de là nous apercevons le pont ferroviaire. Contemporain de la tour Eiffel, les arches du pont semblent faites de 2 tours Eiffel couchées mises bout à bout.

Edimbourg

Dimanche matin. Quoi de mieux pour découvrir Edimbourg, la ville aux nombreuses collines, que de monter au sommet de l'une d'elles, la Calton hill. De là, on domine la rue principale, Princes Street, qui marque la limite entre la « vieille » ville dominée par le château et la « nouvelle » ville.

La « vieille » ville s'est développée en partant du château sur la partie de la colline en pente douce. L'artère principale, le Royal Mile, dont la longueur servait de référence au mile écossais (1 800 m), relie le château au palais royal de Holyroodhouse, résidence écossaise officielle de la reine Elisabeth II.

A deux pas du palais royal, le nouveau parlement écossais où nous visitons la salle des débats. Etabli par le Scotland Act adopté par le parlement britannique en 1998, le parlement écossais a le pouvoir de voter des lois dans une série de domaines intérieurs à l'Ecosse. Le bâtiment, par l'utilisation de larges baies vitrées, de bois clair et de granit pour le sol, exprime le lien à la nature. Il enserme un hôtel particulier du 17^{ème} siècle qui abrite les bureaux du président du parlement. Ironie de l'histoire, cet hôtel appartenait au duc de Queensberry qui milita pour le traité d'union avec l'Angleterre de 1707.



Château d'Edimbourg

Au château, qui jusqu'à un passé récent servait de garnison, nous retrouvons cette chère Marie dont nous connaissons maintenant toute l'histoire.

C'est ici, dans une petite pièce, qu'elle mit au monde en 1566 son fils Jacques VI au profit duquel elle abdiquera un an plus tard. Après l'union des couronnes en 1603, Jacques VI deviendra roi d'Angleterre et d'Irlande sous le nom de Jacques I.

La « nouvelle » ville a été construite au 18^{ème} siècle. Trois grandes rues parallèles, deux grandes places et un réseau de rues perpendiculaires, elle offre un bel exemple d'architecture géorgienne.

Edimbourg abrite de nombreux musées. Est-ce seulement la gratuité d'accès qui attire toutes ces familles qui déambulent ce dimanche après-midi au musée de l'Ecosse et au Musée Royal ?

Cinq heures, l'heure du thé. Rendez-vous dans un salon d'un grand hôtel de la place Charlotte. Dans une ambiance cosy nous savourons les délicieux « scones », petits pains au lait, que l'on déguste avec un peu de crème battue et de confiture.

Visite surprise

Le programme de cette journée de lundi comportait temps libre et transfert à l'aéroport pour y être à 11 heures. Conscient que Falkirk, où nous logeons, n'offre pas les mêmes possibilités de promenade qu'Edimbourg, Moriss suggère que nous allions voir la « Roue de Falkirk », un ouvrage mis en service en 2002 pour remplacer 6 écluses du canal de l'union qui relie la cote ouest au Forth.

La grande structure que nous apercevons en arrivant n'a rien, en apparence, d'une roue. Après explication, les choses deviennent plus claires et plus encore lorsque la roue se met à tourner. Aux deux extrémités d'un diamètre, la roue supporte un caisson qui peut contenir une péniche. En 4 minutes, la péniche franchit par rotation de la roue le dénivelé de 24 m entre les parties haute et basse du canal. La rotation de la roue ne nécessite qu'un effort très limité du fait de l'équilibrage du poids des caissons.



La roue de Falkirk

Dernier clin d'œil avant de quitter l'Ecosse. Françoise nous fait entendre un air mondialement connu : « Ce n'est qu'un au revoir ». A notre grande surprise, il s'agit de « Auld lang syne », une composition du grand poète écossais Robert Burns. Petite émotion pour nos adieux à Françoise et à Moriss dont nous avons tous apprécié les qualités exceptionnelles.

Beaucoup pensaient certainement ce que l'un d'entre nous dit à Françoise en la remerciant : Nous avons vu plein de belles choses en Ecosse, nous en oublierons peut être quelques unes mais Vous, nous ne vous oublierons pas.

Edimbourg Londres puis Londres Paris. A Roissy, le tapis à bagages, presque tous les bagages, ce n'est déjà pas si mal !

Ces 1 900 km à travers l'Ecosse laissent une impression forte : nature rude aux splendides paysages où l'histoire a laissé son empreinte, mélange de traditions, de légendes et de nouvelles technologies. Comme pour un bon whisky, après la dégustation, on aimerait bien finir la bouteille !

Bernard Humbert



Photo Christiane Mansoux



Carte Guillaume SOTTENBERG

Vendredi 22 septembre BEN HUR au Stade de France

42 personnes assistaient à cette représentation. Nous avons une chance inouïe avec le temps, alors que la fin de matinée ne présageait rien de bon.

Arrivée au Stade de France à 19 h 30, le spectacle commencera avec 30 mn de retard en raison d'une circulation difficile autour de l'enceinte.

A la nuit tombée la voix de Robert Hossein s'élève, elle plane sur l'immense arène de terre battue

L'histoire débute il y a 2000 ans au sein de l'Empire Romain dominé par un seul homme TIBERE. Il fait régner l'ordre et la paix. Il n'est pas seulement empereur, le peuple le considère comme Dieu. C'est dans ce gigantesque Empire aux multiples cultures que va naître BEN HUR prince de Judée, qui luttera pour la liberté de son peuple. Historiquement la Judée étant le principal souci de TIBERE, car le seul pays qui avait vraiment soif d'indépendance.

Tout le spectacle repose sur la lutte et la haine qui oppose deux amis d'enfance l'un MESSALA officier Romain et BEN HUR Prince de Jérusalem.

Divers tableaux représentent cette lutte :

L'attaque de la galère :

Cette galère est attaquée par des pirates femmes, mais grâce à l'appui des galériens les Romains sont vainqueurs et le retour à Rome permet en récompense la liberté pour tous ces proscrits. Cette gigantesque galère occupe tout le centre du stade, les rames se lèvent et tombent, on entend le rythme du marteau qui scande la cadence.



Le combat des gladiateurs : Pour célébrer la victoire contre les pirates l'empereur offre au peuple un combat de gladiateurs qui s'affrontent à mains nues, les jaunes contre les rouges. L'organisation nous a remis sur chaque siège un souvenir de l'une ou l'autre des couleurs et cela met une belle ambiance dans le stade.



La course de chars :

6 chars prennent le départ dans un affrontement démesuré, ils effectuent plusieurs tours lancés à un train d'enfer, une chevauchée fantastique, tour à tour les chars se dépassent, les cascades se succèdent.

La dernière partie reprend la recherche par BEN HUR de sa mère et sa sœur dans la vallée des lépreux qui se termine par le miracle de Jésus portant sa croix sur l'ensemble des lépreux.



On notera les fantastiques moyens déployés notamment pour la galère, la course de chars, et le magnifique travail des cavaliers et chevaux. (9 mois de répétition pour la course de chars).

Ce fût un spectacle vraiment grandiose.

Nous quittons le stade vers 23 heures, bonne organisation pour la sortie.

Arrivée aux Mureaux à 0 h 30

Christiane Duzés

Sortie Sorbonne et Cite Universitaire du jeudi 19 octobre 2006

Départ vers Paris à l'heure prévue, dans un autocar confortable. IL nous a fallu un peu plus d'une heure et demie pour retrouver notre accompagnatrice qui nous attendait devant la Sorbonne, rue des Ecoles.

A 10 h précises, notre guide nous accueillait très chaleureusement dans le grand hall d'entrée, impressionnant par sa splendeur, avec son grand escalier, morceau de bravoure conforme à l'idée d'un palais académique. Nous admirons également une République assise de Delhomme.

Notre guide très attaché et imprégné de la culture de la maison nous a retracé l'historique de cet Etablissement de renom.

Depuis le XIIIème siècle, la Sorbonne est, pour la France et dans le monde, le haut lieu de la vie intellectuelle et de la conscience nationale. La Sorbonne doit son nom à son fondateur, Robert de Sorbon, chapelain et confesseur de Saint-Louis, roi de France.

En 1257, il fonde le collège de Sorbon, première faculté de théologie en Europe pour une vingtaine d'étudiants. Au cours des siècles, son histoire a été intimement liée à celle de l'Université de Paris dont elle est devenue le symbole. Huit cent ans plus tard, la Sorbonne accueille 12 000 étudiants. Richelieu, élu proviseur de la Sorbonne, décide de reconstruire les bâtiments et l'église qui tombent en ruine. Les travaux durent de 1624 à 1642.



L'établissement est supprimé en 1792, en même temps que l'université. Napoléon 1^{er} le rétablit en 1806. Rebâtie et considérablement agrandie par Nénot, de 1885 à 1901, la Sorbonne devient la plus illustre des universités de France. L'architecte parvient à y loger 22 amphithéâtres, 2 musées, 16 salles de conférences, 37 cabinets de professeurs, 240 laboratoires, une bibliothèque, une tour de physique, une tour d'astronomie, des bureaux, les appartements du recteur. Les salles, galeries, amphithéâtres sont décorés de tableaux historiques ou allégoriques.

Nous avons découvert le grand salon, la salle des autorités destinée à présenter solennellement les invités d'honneur au corps académique et la salle des actes. La visite du grand amphithéâtre, conçu pour des circonstances solennelles et non pour l'enseignement, est avec ses 1 128 places l'une des plus grandes salles de Paris, nous a fortement impressionnés.



Une immense toile peinte par Puvis de Chavannes (Bois Sacré) aux couleurs claires s'accorde bien avec l'ensemble du décor. Au Bois Sacré placé au-dessus des sièges du corps académique, font écho entre les niches de l'hémicycle six grandes statues de personnages assis (les fondateurs, deux grands hommes de lettres, deux grands hommes de science : Robert de Sorbon et Richelieu, Descartes et Rollin, Pascal et Lavoisier ; un programme typique de l'équilibre partout observé. Les abords de l'amphithéâtre ont toute la solennité nécessaire. C'est dans ce lieu que fut tenue la 1^{ère} conférence Générale de l'Unesco en 1946.

Evidemment, nous n'avons pas échappé à l'évocation des manifestations des étudiants de 1968 et de celles du printemps dernier qui ont bouleversé très profondément le guide. Cela se ressentait vraiment dans ses propos.



Après la traversée de la cour d'où l'on aperçoit les différents corps de bâtiments, nous avons pu voir quelques étudiants qui déjeunaient sur le pouce. Notre visite s'est terminée par la chapelle (en réfection) assez majestueuse avec dans la nef principale le tombeau de Richelieu.

Cette visite a pris fin, l'heure du déjeuner approchant. C'est avec regret que nous avons quitté ce lieu magique pour nous rendre dans le quartier Montparnasse dans un petit restaurant bien sympathique. Effectivement, nos estomacs commençaient à se manifester.

L'après-midi fut consacrée à la visite de la Cité Universitaire dans le 13^{ème} arrondissement. C'est l'accompagnatrice de AB Voyages qui nous a commenté le parcours.

La Cité Universitaire est un endroit cosmopolite unique au monde, espace ouvert à toutes les formes d'expressions visuelles contemporaines, de la peinture à la sculpture, des installations vidéo au multimédia.

Sur 34 ha, 40 maisons à l'architecture pittoresque ou évocatrice des diverses cultures accueillent plus de 5000 étudiants de 130 nationalités différentes. La première maison date de 1922 et les constructions se sont échelonnées jusqu'en 1969. C'est un industriel lorrain Emile Deutsch de la Meurthe qui a participé à l'édification de plusieurs collèges sur un terrain appartenant à la Ville de Paris.

Nous avons pu voir plusieurs bâtiments tels que : le pavillon Suisse construit par Le Corbusier, le collège Néerlandais considéré comme l'un des chefs d'œuvre de la Cité, la Fondation Deutsch, première maison qui regroupe autour de son pavillon central, de son beffroi et de son horloge, six bâtiments d'habitation qui portent des noms d'universitaires ayant occupé de hautes fonctions administratives ou de savants ayant honoré l'université de Paris.

La maison du Brésil qui représente un patrimoine de grande valeur architecturale et culturelle. Issu d'un projet moderne et original de deux architectes mondialement reconnus, Lucio Costa et le Corbusier, le bâtiment a été inscrit en 1985 à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques français. Entièrement restaurée en 2000, la Maison du Brésil combine à présent une infrastructure moderne et un éclat d'origine. Nous avons pu pénétrer dans ce bâtiment et avons découvert, grâce à des étudiants qui sortaient de chez eux, l'intérieur d'un appartement. Nous avons même eu droit à une petite sérénade à la guitare par l'un d'entre eux.

Le temps a passé trop vite et nous devons nous promener dans le Parc Montsouris.

C'est avec regret que nous avons quitté la Cité Universitaire pour nous rendre dans le parc situé juste en face. Ce parc à l'anglaise a été dessiné par Alphand entre 1867 et 1878.

Il s'étend aujourd'hui sur 15 ha. Il suit un tracé trapézoïdal composé de trois pelouses plantées de bosquets et séparées entre elles par trois ponts. Les anciennes voies ferrées sont dissimulées dans des ravins entourés d'arbres.

Le lac artificiel s'étend sur près d'un ha et tait jadis alimenté par l'aqueduc d'Arcueil. Le jour de l'inauguration du parc, le lac se vida d'un seul coup, ce qui entraîna le suicide de son entrepreneur. On peut remarquer autour du lac un tulipier de Virginie, un cèdre du Liban et un hêtre tortueux parmi bien d'autres arbres dignes de l'intérêt du promeneur.



On peut également voir le célèbre observatoire météorologique (1947) et un obélisque de pierre sombre de 5 m de haut, percé à son sommet d'une grande ouverture circulaire.



Notre visite s'acheva car il a bien fallu reprendre le car pour rentrer aux Mureaux. Nous n'avons pas eu le temps de nous promener dans les petites ruelles avoisinantes.

Ce sera peut être lors d'une prochaine escapade à travers Paris.

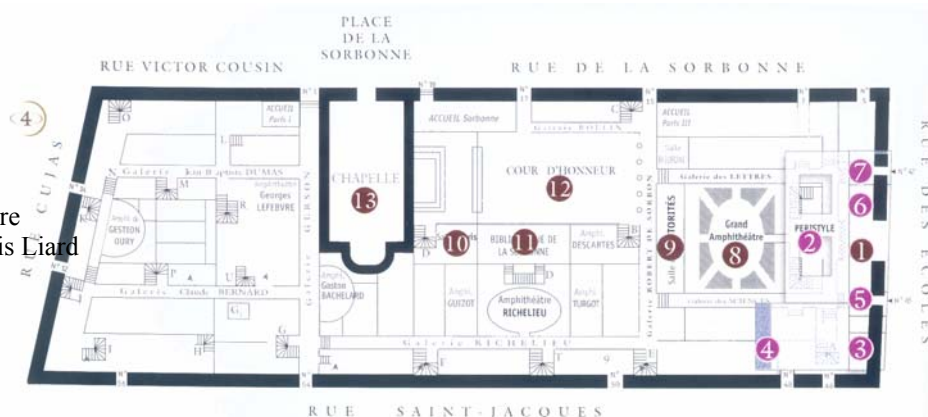
Retour sans difficultés particulières vers le parking d'EADS en fin d'après-midi.

Ce fut une bonne journée et chacun est rentré avec la conviction d'avoir découvert une infime partie du riche patrimoine parisien.

Françoise PAGERIE

Plan du Bâtiment

- | | |
|---------------------------|------------------------------|
| 01. Grand Hall | 02. Péristyle |
| 03. Salle des Commissions | 04. Salle Gréard |
| 05. Salle des Actes | 06. Grand Salon |
| 07. Salon Richelieu | 08. Grand Amphithéâtre |
| 09. Salle des Autorités | 10. Amphithéâtre Louis Liard |
| 11. Bibliothèque | 12. Cour d'Honneur |
| 13. Chapelle | |



Toulouse - la Ville Rose et L'Aérospatiale

Nous étions 35 ce **Mardi 24 Octobre 2006** en partance pour un voyage de trois jours en Haute Garonne et dans l'Aude. C'était éclectique, historique, industriel... mais lisez plutôt ce qui suit.

Départ destination Toulouse via Orly Sud, arrivée à 11 h 15 à Toulouse. Nous déposons nos bagages dans un bus pour les retrouver le soir dans nos chambres, un deuxième bus a été affrété pour notre visite de la Cité de l'Espace, il fait très beau et notre déjeuner est excellent.



Puis nous découvrons les satellites et leurs utilisations, nous nous munissons de casque avec écouteurs et l'on pourra ainsi, commentaires à l'appui, voir le moteur

Viking et son ancêtre celui du V2 Allemand, les scaphandres utilisés par les cosmonautes mais aussi une pierre de lune ramenée par les missions Apollo avec la non moins célèbre fusée Saturn, visite de la fusée Ariane 5, nous montons à bord de la réplique de la célèbre Station Spatiale MIR dans laquelle se sont entraînés des dizaines de cosmonautes russes et étrangers c'est assez spacieux.



Observation de la terre, prévoir le temps avec Météo France, découverte de la planète rouge et les missions Martiennes, explorer l'Univers, les télescopes et les sondes envoyées aux confins de l'Espace, nous révèlent les secrets des planètes et du Cosmos, puis projection sur un écran haut comme un immeuble de six étages d'un film en trois dimensions avec lunettes spéciales qui nous propulsera en orbite à 400 km/s de la terre à bord de la Station Spatiale Internationale. (ISS)

Ce film retrace la plupart des étapes de la vie de la station. Cela nous permet de visualiser le lanceur Soyouz dans sa phase de verticalisation mais aussi sur le pas de tir de Baïkonour le lanceur Proton avec ses quatre propulseurs à poudre, décollage impressionnant Enfin un décollage de la navette américaine avec caméra embarquée qui permet (puisque nous sommes en 3D) de nous imaginer dans le poste de pilotage... et les vibrations sont importantes.

Et pour finir la station dans le silence presque absolu, l'arrivée des cosmonautes, une sortie extra véhiculaire avec un cosmonaute dont le cordon de liaison s'est cassé et qui revient « s'accrocher » à la station avec un système de guidage fixé sur son scaphandre...Pourvu que cela fonctionne !!! Vraiment le film est très intéressant.

Mercredi 25 octobre

Départ 8 h pour Castelnaudary, après 1 heure de route nous arrivons à l'usine SPANGHERO connu mondialement sur les terrains de rugby les frères SPANGHERO créent leur entreprise à Castelnaudary en 1970. Ils développent la filière viandes issue des bassins de production régionaux. Chiffre d'affaires 150 millions d'euros. 500 personnes travaillent dans le secteur de Castelnaudary, c'est le premier employeur de la région. Le travail s'effectue en 2/8 avec la fabrication de 70 000 boîtes par 24 heures. Ils travaillent sous l'étiquette « SPANGHERO » avec des produits locaux comme les haricots, leur activité principale ce sont les plats cuisinés à titre d'exemple : cassoulet, confit, canard, poulet, blanquette, saucisses, gésiers, et foie gras etc.

Ils fabriquent également sous étiquettes Carrefour, Reflets de France, Auchan et même Lidl.

Ensuite visite de Castelnaudary, le musée du Présidial, ce château devint tribunal puis une prison au 17ème siècle. A l'intérieur exposition permanente sur le Canal du Midi, sa construction dura 14 ans, début des travaux en 1667, 8 000 hommes et 1 230 femmes y travaillèrent, il mesure 240 km de long et 19 m de large, et permet ainsi avec les fleuves et l'étang de Thau de relier la méditerranée à l'Atlantique.

Puis visite de la Chapelle Notre Dame de la Pitié une des plus anciennes de toutes les chapelles ayant existé au cours des siècles, elle servait de sanctuaire aux pèlerins qui se rendaient à St Jacques de Compostelle ; 10 tableaux dorés sculptés évoquent en désordre des épisodes de la vie du Christ.

Après ces visites, nous dégustons le célèbre cassoulet de Castelnaudary.

Nous reprenons notre car sans avoir acheté de cassoulet car un comble, le magasin n'ouvrait qu'à 15 heures, petite déception. Alors tout de go direction ASTRIUM Satellites ex MMS (Matra Marconi Space) numéro un européen et l'un des cinq leaders mondiaux.

Nous sommes accueillis par le Directeur des Programmes qui nous commente l'ensemble des capacités techniques et industrielles de cette filiale d'EADS SPACE. C'est une marque de sympathie à notre égard que nous avons apprécié.

Les satellites d'observation de la terre conçus et réalisés à partir d'une large gamme de plates-formes flexibles.

Les satellites de télécommunications. Maître d'œuvre de plus d'une soixantaine de ce type de satellites, affichant un taux exceptionnel de fiabilité et de disponibilité en service opérationnel.

Il a été évoqué des utilisations excédent 15 années !!!
L'exploration spatiale. Maître d'œuvre des grands programmes scientifiques de l'ESA. On nous expliquera ce qu'est la sonde d'observation solaire Soho, le télescope spatial XMM Newton les sondes Rosetta et Vénus Express.

Les systèmes spatiaux de défense. Ce sont des ensembles de systèmes complets de télécommunications et de surveillance militaire. On ne nous donnera que quelques informations sur le système Hélios II et la série britannique des Skynet 4 et 5.

Malheureusement nous nous ferons aucune visite car en salle blanche « classe 10 000 » se trouvait en intégration un satellite Skynet 5 (top secret).

Jeudi 26

Départ 8h30, visite de Toulouse en car pendant 1 heure afin d'apprécier la Ville Rose, puis nous terminons la visite à pied : Place du Capitole, visite de la Mairie avec sa cour intérieure et la salle des mariages.

Puis visite de la Basilique St Sernin Saturnin premier évêque et martyr de Toulouse dans la moitié du 3ème siècle. En 250 il mourut traîné par un taureau que l'on destinait au sacrifice, la rue du Taur et l'Eglise Notre Dame du Taur commémorent le parcours sanglant de sa mort.

La visite de la ville terminée, nous nous dirigeons vers Colomiers où nous déjeunons au restaurant le Florence. Repas tout à fait correct. Mais nous n'avons pas « traîné » car le programme de visite de l'après-midi est chargé.

Mais avant de décrire nos visites à venir il faut dire un petit mot du complexe aéronautique de Toulouse. Essentiellement situé sur les communes de Blagnac et de Colomiers l'emprise au sol est de 750 hectares. Airbus Industries est propriétaire (EADS) d'environ 400 hectares sur lesquels sont regroupées l'ancienne usine Dassault de Colomiers, Aérospatiale Toulouse située de part et d'autre de la piste et l'ensemble des bâtiments AIRBUS.

L'Aéroport international de Toulouse Blagnac, outre ses infrastructures possède deux pistes parallèles utilisant des taxiways communs. L'une est dédiée au trafic international (passagers et fret) l'autre ex piste Concorde est réservée aux vols AIRBUS (essais, qualifications, réception).

Enfin il faut rappeler que sans la volonté politique de l'époque, nous sommes à la fin des années 1960, les équipes franco-allemandes n'auraient probablement jamais vu le jour. Le tandem Frantz Joseph Strauss et Henri Ziegler ont eu pendant de nombreuses années cette responsabilité suprême. Sur « le terrain » Félix Kracht et Roger Béteille ont développé le premier AIRBUS A 300B2 qui allait être à l'origine de la filière actuelle.

Après ce petit rappel, qui comment à dater, que la visite débute.

Le site Jean Luc LAGARDERE

Pour imaginer le site industriel il faut tout d'abord prendre conscience des dimensions de l'avion. Longueur 73 m envergure 79,80 m, hauteur 24 m masse sèche un peu supérieure à 300 tonnes, masse maximum au décollage 560 tonnes. Pour réaliser un tel avion à cadence 4 par mois, on a besoin de 50 hectares pour implanter tous les bâtiments. Bien entendu le plus connu est le bâtiment d'assemblage final de 490 m de long, 250 m de large et 46 m de haut. Quatre portes de chacune 90 m de large.



Visite du Concorde

C'est le symbole de la France dans le domaine supersonique. Pour l'époque en 1962 c'est une première. La France et l'Angleterre mettent en commun leurs moyens pour réaliser cet avion. Dans le domaine de la propulsion, l'aérodynamique sera également anglaise. Les usines de Filton et de Toulouse travailleront pendant de nombreuses années à ce programme. L'avion sera certifié FAA après 5800 heures d'essais en vol !!! Malheureusement on se rappellera des pressions des lobbies US interdisant l'escale à New York, l'accident de Gonesse en juillet 2000 et l'arrêt de l'exploitation il y a trois ans.

Enfin nous nous sommes remémoré un rêve qui n'est devenu qu'une réalité partielle. Ci-après la manière dont un poète français contemporain a imaginé son envol.

L'envol du Concorde

Concorde prend son vol. Dans un état de grâce
Il monte vers les dieux et signe d'une trace
Comme une plume blanche en une encre de feu
Sa ligne d'avenir sur un parchemin bleu.

Lissant son aile d'ange aux caresses des cieux
Dans une grâce molle en bel oiseau de race
En une encre de feu sur champs d'azur se trace
Concorde prend son vol au sillage des dieux.

Sur la ligne d'azur d'un parchemin vorace.
Cet oiseau d'avenir dans une action de grâce.
De son aile a signé d'une race le vœu
Concorde prend son vol comme un cygne de feu.

*Extrait du recueil de poésies
« L'orchidée et le cri de sel »
de Roger-André HALIQUE.*

Publié dans la revue Aérospatiale n° 60 de mars 1976

Le site Clément ADER

Inauguré par le Président de la République François Mitterrand en 1986 le bâtiment principal permet d'assurer l'assemblage des Airbus long-courriers A 330 et A 340 à cadence 7 par mois. Comme l'A 380 un bâtiment exceptionnel 500 m de long, 240 m de large et 46 m de haut. Petit détail, l'alignement des tronçons est réalisé au théodolite alors que pour l'A 380 c'est au laser. C'est aussi du grandiose. Imaginons un peu les problèmes de gestion de production !!! Enfin c'est rôdé maintenant.



On repartira directement vers l'aéroport de Toulouse Blagnac avec de l'émerveillement plein la tête. Comme souvent on décollera avec un peu de retard, nous arriverons tous aux Mureaux vers 22 h 30.





On aura une pensée pour Monsieur Henri CEDON qui avec son épouse ont effectué et apprécié ce voyage. Il est décédé le 10 Novembre 2006.

Christiane DUZES - Denis MANSOUX

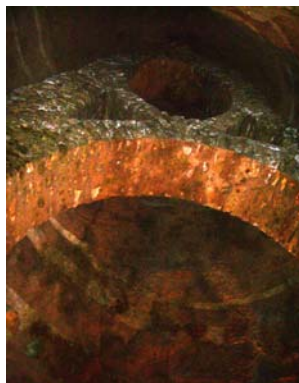
Les Catacombes et le Quartier Montparnasse de Paris le 7 novembre 2006

Nous n'étions que vingt deux adhérents à participer à cette sortie car au dernier moment un couple avait dû déclarer forfait pour problèmes de santé. Comme d'habitude lorsque nous allons à Paris le matin, il faut partir assez tôt afin d'être à notre rendez-vous Place Denfert Rochereau avant 10 heures où nous avons retrouvé nos Amis qui n'avaient pas pris le car et notre guide accompagnatrice Sylvie d'AB VOYAGES.

Le temps était brumeux le matin, ensoleillé l'après midi, frais mais agréable. Tout de suite nous sommes allés au 1 avenue du Colonel Henri Rol Tanguy où est situé l'entrée des Catacombes.

Dans un bâtiment qui à la fin du 18^{ème} siècle servait à payer l'octroi qui permettait d'entrer dans la Ville de Paris. On en trouve de semblables Place de la Nation, Place de Clichy et ceci nous rappelle l'enceinte des Fermiers Généraux qui entourait la ville.

Eh bien ceci étant dit, que la visite commence. Il faut tout d'abord descendre par un escalier en colimaçon à environ vingt mètres sous terre où la température est stable, peu d'humidité, la nappe phréatique est cinq mètres en dessous. Il s'agit de carrières de calcaire exploitées dès la période gallo romaine afin de construire les maisons du Paris de l'époque. En fait, on utilisait au Nord de la ville le gypse de la montagne Sainte Geneviève (Montmartre), au centre l'argile pour réaliser les tuiles dans des carrières situées à l'emplacement des Tuileries et au Sud les carrières des trois Monts (Montparnasse, Montrouge, Montsouris). Dès que l'on entre dans ce labyrinthe on peut imaginer la difficulté de travailler dans ces endroits peu aérés, humides,.... et à la bougie.



C'est d'après les commentaires du travail de forçat. Pour avoir accès avec l'extérieur et remonter les pierres extraites des "cheminées" permettent de passer celles-ci et avec un savant système de roues on remonte ces matériaux. C'est à priori simple. Pour nous il s'agit de parcourir sous terre 1,6 Kilomètre sous les rues, avenues et immeubles situés dans ce quartier.



Très vite on comprend le problème principal rencontré ; l'éboulement. Car à l'époque on ne pose pas de soutènements comme dans les mines, on est directement dans la pierre.



On utilisera donc deux techniques pour supporter les voûtes, le pilier fait de pierres posées les unes sur les autres et le remblai avec des murs de maintien. C'est assez rudimentaire mais efficace.

Et Paris vivra comme cela pendant des siècles. Ceci étant en surface, si je puis m'exprimer ainsi, un problème se pose depuis aussi des siècles, celui de trouver de la place pour enterrer les morts. Bien sur il y a les églises, les cimetières situés autour de celles-ci et comme on manque de place des charniers car lorsque l'on habite Paris on veut, on exige d'être enterré dans Paris et non à l'extérieur de la ville. Pas simple comme problème à régler d'autant qu'en plus des morts naturelles, il y a les épidémies avec des centaines / milliers de morts.....

C'est dans ce contexte qui arrive à saturation qu'en 1785 on eut l'idée d'utiliser comme ossuaire les parties abandonnées de ces carrières. C'est impressionnant. Dès que l'on entre dans l'ossuaire, gardé car certains visiteurs emmenaient des souvenirs !!!! on circule dans des galeries où les ossements sont rangés contre les murs sur plusieurs mètres d'épaisseur. Tibias, péronés et crânes sont en façade afin de maintenir l'empilement réalisé. On a même été jusqu'à représenter avec des crânes, des croix, des dômes, des soubassements afin de "casser la monotonie" de cet empilement macabre.



Bien entendu cela a duré plusieurs décennies pour transporter ces ossements du cimetière des Innocents et paroissiaux dont la grande majorité n'existent plus dans les cimetières du Paris d'aujourd'hui. On cite le chiffre de l'équivalent de six millions de personnes dont les ossements ont été transportés et rangés dans ces carrières.

Il y a même une zone réservée aux ossements de la Révolution... ceux qui ont été guillotonnés !!!!

Enfin, je vous rassure on va bientôt sortir mais avant on visualisera les conséquences de l'urbanisme en surface avec quelques éboulements spectaculaires dans les années 1875 avec des hauteurs d'une dizaine de mètres ce qui veut dire que la couche de terre / pierres de surface ne fait plus que dix mètres d'épaisseur ... et c'est comme cela dans beaucoup d'endroits à Paris.

Nous voilà dehors. Nous sommes rue Rémy Dumoncel et l'on revient à pieds dans un des endroits les plus commerçants de Paris avec la rue Lepic, je veux parler de la rue Daguerre. C'est le commerce par excellence, on y trouve de tout, celui que nous avons connu il y a des décennies qui n'existe pratiquement plus et qui a été remplacé par nos grandes surfaces.... Est-ce un progrès ? oui mais.... Nostalgie quand même.

On déjeunera très correctement dans un restaurant/brasserie situé à l'angle de la rue Daguerre et de l'avenue du Général Leclerc.

En ce début d'après midi, il fait beau, le soleil est de la partie et nous nous dirigeons à pieds par le Boulevard Raspail dans le quartier Montparnasse avec tout d'abord le quartier des artistes... de l'époque de la vie de bohème des années 1920... c'est-à-dire qu'ils étaient tous fauchés !!! même Picasso. Avant on fera un arrêt devant la Fondation Cartier dont l'architecte Ricardo Bofill, également concepteur de l'Institut du Monde Arabe, met en valeur un édifice avec du verre et de l'acier laissant entrer ainsi un maximum de lumière dans le bâtiment.

Le quartier des Artistes est aujourd'hui "rangé". Les bâtiments du Passage d'Enfer et de la rue Campagne Première magnifiquement bien restaurés sont habités par des gens un peu moins exotiques... du Monsieur tout le monde, enfin presque car le quartier est très recherché et cher. Dit autrement il n'y a plus d'ouvrier qui habitent ce quartier comme à l'époque de l'entre deux guerres.

On distingue encore des ateliers d'artistes sur deux étages avec mezzanines intégrées et le fameux hôtel ISTRIA où la plupart de ces saltimbanques venaient coucher.

Nous reprenons le car pour aller au musée de la Poste créé en 1946 et installé depuis 1973 au cœur du quartier Montparnasse à deux pas de la tour. Sur plusieurs étages, nous allons découvrir l'histoire de la Poste.



Depuis les postillons, les malles poste, les voitures à chevaux bien sûr jusqu'au trains avec tri intégré et passant par la postale de nuit pour finir avec le TGV et les centres de tri. Dans un autre domaine on verra aussi l'évolution des moyens de communications avec les premières lettres, le téléphone Chappe et son alphabet spécifique, le morse qui remplacera rapidement ce qui est cité ci-avant à partir des années 1840 jusqu'aux années 1950.

Enfin ce qui a intéressé plus particulièrement les philatélistes présents c'est l'évolution du timbre poste depuis le tout premier le timbre Cerès en noir et blanc jusqu'aux publications actuelles qui deviennent une véritable "industrie philatélique" On suivra très bien dans une vaste salle dans laquelle sont exposés tous les timbres français depuis le premier jusqu'à cette année l'évolution de l'affranchissement de nos courriers. On aura bien entendu noté que pendant toutes ces périodes de Royauté et /ou République, seuls deux de nos dirigeants ont fait imprimer de leur vivant un timbre à leur effigie Napoléon III et le Maréchal Pétain.



Dans un domaine très spécifique on a pu voir des documents montrant que pendant le blocus de Paris en 1870, la seconde montgolfière ayant quitté le Paris assiégé, dénommée "La ville de Florence" transportant 150 plis s'était posée à Vernouillet. Ce n'est peut être qu'une anecdote qui méritait toutefois d'être citée et qui a été mise en valeur par notre Ami Michel Neveu. On ne quittera pas ce musée sans avoir fait quelques achats de timbres et / ou de cartes.

On traverse le boulevard de Vaugirard et on se dirige par un ascenseur vers le quartier de la Porte Océane. C'est en fait une immense dalle de béton armé qui recouvre les voies de la gare Montparnasse et sur laquelle on a créé un jardin dit de l'Atlantique représentant la végétation de l'Ouest... C'est le plus grand jardin suspendu de Paris. Au passage, on aura remarqué le musée consacré à la libération de Paris et au Général Leclerc qui avait installé son quartier général en ces lieux au moment de la libération de Paris et où il a obtenu la reddition allemande du Général Von Choltiz... mais pour cela il faudra revenir.

Nous sommes déjà pas mal fatigués, et pourtant il nous reste encore deux visites.

Tout d'abord la Place de Catalogue dont l'architecture d'ensemble est due à Ricardo Bofill. C'est une façade semi circulaire de style néoclassique qui nous transporte dans le sud mais qui donne une impression d'espace et de profondeur rare dans Paris où tous les mètres carrés sont répertoriés avec précision. Le désign est élégant avec colonnes, dômes, jardins intérieurs et tout ceci pour en faire un secteur de bureaux et de logements sociaux à plus de 80% de la surface construite ... et nous sommes à deux pas de la gare Montparnasse et au tout début de la rue Vercingétorix.



Et pour finir cette perspective la visite de l'Eglise Notre Dame du Travail de Plaisance. C'est un édifice récent construit entre 1899 et 1902 dont pour l'essentiel on a utilisé les matériaux métalliques du palais de l'industrie de l'exposition universelle de 1900. Il répond aux besoins exprimés par la

population ouvrière de l'époque. Certes c'est moderne, une Eglise construite avec des poutrelles d'acier c'est rare, ceci étant cela laisse entrer au maximum la lumière et met ainsi en valeur les décors floraux art nouveau des bas côtés. Elle est selon ce qui nous a été dit toujours très fréquentée de nos jours ce qui est à noter.



Eh bien, voyez-vous, il est déjà 17H15, que cela a passé vite, nous n'avons pas arrêté depuis ce matin. Il est temps de retourner au car de remercier notre guide et de revenir aux Mureaux dans une circulation fluide... enfin que se passe-t-il !!!!

Excellente journée de l'avis de tous, merci aux organisateurs et en particulier à Jocelyne Regnier Fery.

Denis MANSOUX

Le P'tit Baltar de Nesle

Cette sortie ne s'annonçait pas sous les meilleurs auspices (pluie, bouchons travaux) et au résultat 3h 30 pour arriver à Nesle .

Informée en cours de route de ce retard l'intendance du P'tit Baltar a bien réagi et, au moment du trou normand, nous avons rattrapé sans excès de vitesse les autres convives .

Excellent repas entrecoupé de quelques danses avec un orchestre toujours omniprésent.

Nous arrivons à la première partie du spectacle de Music Hall avec 5 artistes (4 hommes et 1 femme) chansons en direct, play back, transformistes. Par certains aspects on avait l'impression d'être chez Michou, beaucoup de qualités et de sensibilités.

Un entracte pour terminer le repas et on enchaîne sur la deuxième partie qui se termine à 18h00.

Après une brève explication donnée par le maître des lieux qui nous précise que ce pavillon Baltar est un rescapé de l'exposition universelle de ...1889 : pavillon construit par Gustave Eiffel, et qui est classé à ce jour monument historique.

Nous récupérons notre car pour un retour de 2h15 (c'est mieux qu'à l'aller) et nous nous séparons sur le parking satisfait de cette journée et de la qualité des prestations fournies.



Christiane DUZES



Spectacle Lord of the Dance

Palais des Congrès dimanche 26 novembre 2006

Nous étions 70 à assister à ce spectacle de danses, claquettes et musique Irlandaises au Palais des Congrès à Paris.

La scène était loin, mais bien visible depuis nos confortables fauteuils.

C'était une alternance de danses, rythmées et cadencées qui alliaient performances sportive et artistique époustouflantes, exécutées par des danseurs droits comme des I, parfaitement alignés et d'évolutions au pas de gigue par de fines et gracieuses jeunes filles pleines de charme.



Ces légendes celtes évoquaient la lutte éternelle entre le bien et le mal.



Par moments, des violons entraînants qui accompagnaient des chansons du folklore Celte nous transportaient dans une ambiance de pub Irlandais.

En fait, un excellent spectacle de danse, de musique et de chants exécutés par une trentaine de danseurs d'un formidable charme pour les unes, et d'une extraordinaire résistance physique pour tous.

La troupe a été, au final, rappelée plusieurs fois, et longuement applaudie par une « standing ovation ».



Jean Claude Slama

LES FÊTES DES LUMIÈRES à LYON

7 - 8 - 9 Décembre 2006

Jeudi matin, nous retrouvons notre accompagnatrice Sylvie à la gare de Lyon, pour nous rendre en TGV aux fêtes des lumières. Moins de 2 heures plus tard nous sommes à Lyon où notre chauffeur Robert nous attend.

Nous commençons notre visite par un tour panoramique de la ville, avant de nous restaurer dans un bouchon lyonnais, « les trois cochons » et reprendre des forces pour découvrir l'histoire de cette ville et la signification de cette fête. Nous découvrons dans le 1^{er} arrondissement la fresque des Lyonnais



La fresque des Lyonnais.

La décoration des murs peints à Lyon a commencé en 1980. Cette fresque représente 25 personnages historiques de Lyon et 6 personnages contemporains. Sur 800 m² on retrouve 2000 ans d'histoire. Elle a été réalisée dans les années 1994/1995.

L'histoire de la région Lyonnaise est liée à sa position géographique, à la confluence du Rhône et de la Saône. On relève des traces d'occupation 10 000 ans avant notre ère.

Le site est occupé en 43 avant J.C par des colons romains qui fondent Lugdunum. La colonie romaine se développe sur la colline de Fourvière et devient le carrefour des grandes voies de communication. Capitale des gaules en 16 avant J.C la ville compte plus de 100 000 habitants.

Les premiers chrétiens y trouvent refuge avant d'y être martyrisés en 177 après J.C. la population délaisse la colline de Fourvière et s'installe sur les rives des fleuves.

La conquête du royaume par les francs (534) et l'installation d'un évêque entraînent la création d'abbayes et d'hôpitaux.

L'évêque de Lyon devient primat des gaules en 1079. L'église entreprend la construction de ponts et de bâtiments religieux. Les archevêques exercent leur pouvoir sur la ville dont ils deviennent des comtes.

La cour de Charles VIII s'installe à Lyon qui devient la ville la plus riche et la plus peuplée du Royaume. La première bourse française y est créée en 1506.

Rabelais vient exercer la médecine à l'Hôtel Dieu et publie « Pantagruel » et « Gargantua »

Nous continuons notre visite par la colline de Fourvière qui nous permet d'apprécier le panorama sur la ville avec les toits typiques du vieux Lyon et la cathédrale Saint Jean.



La Basilique Notre Dame de Fourvière, lieu de pèlerinage célèbre, a été élevée en 1870 à la suite d'un vœu de l'Archevêque de Lyon qui s'était engagé à construire une église si l'ennemi n'approchait pas de la ville. Elle comprend de larges baies d'influence gothique, les frises sont animées par des personnages de l'ancien testament.



La décoration intérieure est très riche. Les mosaïques et vitraux content l'épopée de la Vierge dans l'histoire.



L'origine de la tradition du 8 décembre, vient du vieux clocher carré de l'ancienne chapelle, démoli et reconstruit. Il avait été décidé de le surmonter d'une statue de la Vierge. C'est au sculpteur Fabish que fut confié le soin de la réaliser. L'installation était fixée au 8 septembre Fête de la nativité. Malheureusement une crue violente de la Saône inonda les ateliers du sculpteur et l'œuvre ne fut pas prête en temps voulu. Le cardinal de Bonald décida de reporter la cérémonie au 8 décembre fête de l'Immaculée Conception. Le programme des fêtes prévoyait l'illumination générale, mais durant toute la journée, la pluie tomba avec violence sur la ville c'était en 1852, (le 8 décembre 2006, la pluie était aussi au rendez-vous, pour nous rappeler l'authenticité historique !)

Cependant au début de la soirée, le ciel s'éclaircit et la population lyonnaise aligna sur les bords des fenêtres des milliers de lumignons. Bientôt clocher et statue resplendirent dans la nuit. Un siècle plus tard ce geste se répète chaque année le 8 décembre et le pèlerinage s'accomplit jusqu'à la Basilique.

Des lumières profanes se sont ajoutées, et nous avons pu ainsi découvrir malgré la pluie battante les magnifiques illuminations de nombreux bâtiments de la ville de Lyon.

A quelques pas de là, nous avons découvert les théâtres romains. Des fouilles archéologiques commencées en 1933, ont permis de mettre à jour plusieurs édifices. Dont un des plus anciens du monde romain, 1^{er} siècle avant JC, le théâtre le plus vaste, 10 000 places.



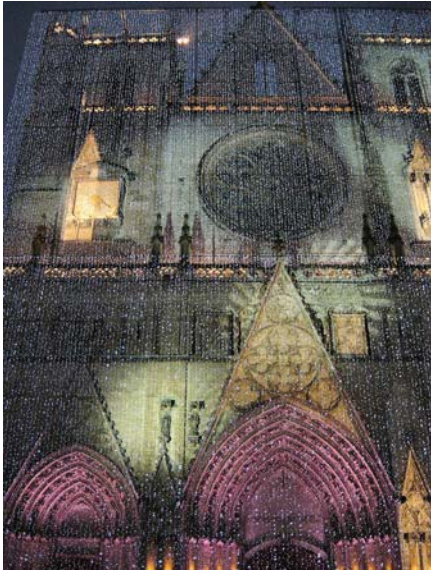
Théâtre romain

Nous redescendons vers le vieux Lyon, situé sur la rive droite de la Saône, au pied de la colline de Fourvière. Il comprend les quartiers St Georges, St Jean et St Paul. Où se trouvent de riches demeures et des hôtels particuliers serrés dans les rues étroites.



La chambre de commerce

La cathédrale St Jean commencée au 1^{er} siècle est un édifice gothique élevé à partir d'une abside romaine. Henri IV et Marie de Médicis se sont mariés dans cette cathédrale en 1600.



La cathédrale illuminée pour le 8 décembre

Sous la pluie nous continuons notre visite par les traboules qui sont des passages perpendiculaires à la Saône et qui relient les immeubles par des couloirs voûtés d'ogives.



Traboules de la Croix Rousse

Le mot « traboule » vient des racines latines : *trans* à travers et *ambulare* se déplacer. Ce qui donne le sens : *se déplacer*.

Nous avons donc « traboulé » dans le vieux Lyon ainsi que dans le quartier de la Croix Rousse.

Le soir venu, nous avons profité malgré la pluie des illuminations



Fontaine des Célestins

Notre première journée se termine, nous rentrons à l'hôtel avec la tête pleine d'images.

Ce matin, il y a une grosse tempête, nous partons en direction de Pérouges, le ciel est très menaçant. Nous arrivons dans cette cité fortifiée avec des maisons à pans de bois des rues du Moyen âge, étroites et sinueuses. Le vent souffle toujours très fort et à quelques minutes avant de rejoindre le restaurant « l'auberge du coq » il faut ouvrir le parapluie.

Nous prenons le temps de déguster des cuisses de grenouilles des Dombes et la galette de Pérouges. Il est temps de reprendre le car pour retrouver Lyon. Du restaurant au car nous essayons des trombes d'eau. Les grenouilles se sont vengées, mais le moral est au beau fixe, Guignol nous attend.



Vieille rue de Pérouges



Les échoppes du Moyen âge

Les marchandises étaient présentées à l'extérieur des boutiques d'où l'expression : *trier sur le volet*

Nous arrivons à la Maison de Guignol, nous pensons à un spectacle pour enfants. Il est vrai que Guignol est célèbre pour beaucoup de générations. Au 18^e siècle lors du déclin des métiers à tisser, il faut se reconverter dans de nouvelles professions. Laurent Mourguet endosse l'habit d'arracheur de dents sur les places publiques. Pour dérider ses patients il monte des spectacles de poupées et Guignol est ainsi créée vers 1808. Depuis près de 200 ans Guignol est célèbre. Il se sert de mots lyonnais comme :

les gones = les Lyonnais

Benouillé = mouillé (*cela nous concernaient*)

Fenotte = femme

Japiller = bavarder

Mâchonner = faire un petit repas lyonnais

Peter la miaille = embrasser

Vasivite = une bonne colique

Yon = Lyon



Le spectacle commence, Guignol parle des informations à TF 1, puis de certaines personnes qui se trouvent dans la salle, et chacun de nous sera interpellé. Des rires fusent nous nous étonnons d'être si bien connus de Guignol. Il y avait certainement un complice !!!!

Gérard a tout filmé, la preuve est dans la boîte.

Nous quittons le théâtre mais après la bonne dose de rire, la pluie ne nous effraie pas.



Nous retrouvons une guide locale du musée Gadagne pour découvrir l'origine de la fête des lumières, nous avons tous un petit tube de lumière autour du cou, et écoutons ses explications. Nous n'avons alors qu'une seule envie, se mettre à l'abri. Les illuminations, elles aussi montrent quelques faiblesses.

Dernière matinée lyonnaise avec la visite du quartier de la Croix-rousse et l'univers des canuts. On découvre des immeubles très hauts, les plafonds ayant 4 mètres afin de pouvoir y loger les métiers à cartes perforées Jacquard. Nous continuons notre visite à la maison des canuts ou nous assistons à une démonstration de tissage. Un travail minutieux et une qualité irréprochable qui en fait un prix très élevé, sachant que pour tisser 30 centimètres de soie il faut 16 heures. Nous apprenons également tout sur le ver à soie.



Nous nous rendons au restaurant pour notre dernier déjeuner à Lyon. Nous aurons dégusté durant ce court séjour, quelques spécialités dans les bouchons Lyonnais, comme la cervelle de cannut (fromage blanc aux herbes), les quenelles...

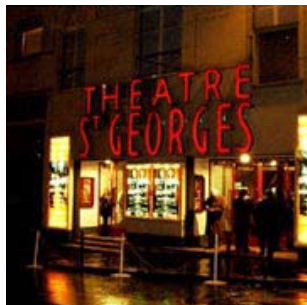
Il y a encore beaucoup de choses à raconter sur Lyon mais nous ne saurions vous conseiller de venir visiter cette ville riche d'histoire.

Annette et Gérard Rooss



Photo Christiane Mansoux

Théâtre St Georges



Jeudi 14 Décembre, 18h30. Comme d'habitude, tout le monde est à l'heure pour prendre le car qui doit nous emmener assister à la pièce « Elle nous enterra tous » au Théâtre St Georges. Nous sommes ainsi 62 à prendre l'autoroute. Ouf, pas de pont de Meulan à traverser Pas ou peu de circulation jusqu'à Paris, ensuite, faut pas rêver, on y a eu droit !

La pièce ? Très bonne. Une Marthe Villalonga en pleine forme. Bref, une bonne soirée.



Le chauffeur nous avait préparé une surprise pour le retour. Il nous fait passer par les Grands Boulevards. Ce n'est pas le plus rapide, mais cela nous permet d'admirer les illuminations de Noël, en particulier la somptueuse robe de dentelles lumineuses des Galeries Lafayette, les façades illuminées du Printemps, les vitrines animées, l'Opéra, la Madeleine ... Certains se croyaient revenus à Lyon (sans la pluie).

Ensuite, la Concorde, et plusieurs centaines de Pères Noël déguisés en motards qui nous attendaient sans doute, car ils se sont mis en route pour nous escorter tout au long de notre remontée des Champs-Élysées. Remontée qu'il fallut abandonner à mi-parcours tellement la circulation devenait dense... Le retour aux Mureaux s'est effectué ensuite sans encombre, et à minuit pile, nous reprenons nos voitures.



Pierre Cheymol